

QUESTIONNAIRE

Nom, prénom, date de naissance, origine sociale, milieu familial, ville et région d'activité à l'époque, scolarité et formation professionnelle. Pays ou région d'origine pour les militant.e.s étrangers/immigrés. Statut au moment de l'adhésion à la LMR : célibataire, marié.e ou en couple, enfant(s). Parcours professionnel et situation actuelle (en quelques mots).

Nom : Francioli

Prénom : Renaldo

Né en 1942

Origine sociale : classe moyenne (père dessinateur architecte, mère au foyer.)

Milieu familial : 2 frères.

Ville et région activité : Lausanne et Vaud

Collège Classique, Gymnase, EPUL (ing.-civil).

Italien à la naissance, suisse par naturalisation des parents.

Célibataire à création de la LMR.

Marié et 3 enfants.

J'ai travaillé dans la coopération (Helvetas), puis avec des entreprises privées suisses et françaises.

A partir de sept.1965, travail à l'étranger : Canada, Cambodge, Cameroun, Lybie, Bénin, Zaire, Cameroun, Guinée, Madagascar, Tanzanie, Burundi, Rwanda, Cong Brazza, Tchad.

Séjour en Suisse : 1966-1967 : 10 mois

1968-1970 : 2 ans

1973-1974 : 1 an

Actuellement retraité.

AVANT TON ADHESION A LA LMR

Expériences professionnelles, associatives, syndicales, politiques ou autres. Intérêt pour la marche des événements en Suisse, dans le monde ? Premiers engagements militants ? Ton cheminement.

Repères chronologiques :

- A partir de 1956, intérêt pour. la décolonisation (guerre Algérie, Vietnam, Moyen Orient, Afrique), à la recherche d'un moyen de militer.
- 1960.1964 : Membre bureau AGEPU (association des étudiants de l'EPUL, membre de l'UNES (Union Nationale des Etudiants de Suisse)
- Militantisme avec étudiants catholiques de gauche.
- 1965 : adhésion au POP
- 1965-1966 : PC de Québec (membre fondateur). Militantisme contre guerre du Vietnam.
- 1966-1967 : Retour en Suisse, reprise militantisme au POP.
- 1967-1968 : Cambodge.
- 1968 : retour en Suisse, militantisme au POP.

C'est avec P.R. que j'ai commencé à militer. J'ai été sensibilisé à la politique en 1956 : l'invasion israélo-française avec l'Egypte au moment de la crise du canal de Suez, la guerre d'Algérie, j'ai toujours été attiré par les pays en voie de développement, déjà à 14-15 ans, j'ai commencé à lire des tas de choses là-dessus. Puis j'ai milité dans le syndicalisme étudiant à l'EPUL, j'ai fait partie du bureau de l'AGEPU, membre de à l'UNES. On a fait des semaines de solidarité avec l'Angola. A l'époque, je me sentais encore catholique, j'ai milité avec les « cathoflots de gauche ». Quand j'ai fini l'EPUL, je fréquentais déjà la librairie de P.R. on était très copains. Là, je suis entré au POP, j'ai commencé à vendre la *Voix ouvrière* et tout ça. Ensuite, je suis parti au Canada, j'ai été membre fondateur du Parti communiste du Québec... on était 36 ! On a surtout milité contre la guerre du Vietnam, on suivait le mouvement anti-guerre américain. Quand je suis revenu en Suisse, on était

une dizaine de camarades du POP à se réunir en fraction. On a été expulsés du parti. Ça a été les débuts de la LMR, que nous avons fondée. Au début, il y avait deux tendances : celle liée à la IVe internationale. Nous, étai quelques-uns à se méfier de la IVE, au début, on était réticents. Au début, on n'était pas tous pro-IVe Internationale, on était surtout critique envers le POP : on trouvait qu'il ne se passait rien dans le parti, on n'était pas d'accord avec les positions du POP sur l'Algérie, la Chine, etc. On voulait surtout faire la LMR, une autre organisation. C'est au cours des discussions qu'on a fini par adhérer au projet de la IVe Internationale.

Circonstances de ton adhésion à la LMR, où et pourquoi ? Quelle attente de ta part sur le plan local, suisse, international, et celui de ta propre vie. Motifs principaux de ton engagement : faire évoluer les choses, stopper les injustices, participer à une refonte fondamentale de la société, une problématique particulière ?

Cf réponse précédente

TOI AU SEIN DE L'ORGANISATION

Qu'est-ce qui a focalisé ton attention, ton enthousiasme, ta volonté d'agir une fois que tu as eu l'expérience de l'organisation (à l'interne) ?

A quel niveau de l'organisation, dans quelles structures as-tu agi ? Décris l'éventuelle évolution de ton engagement, les changements d'affectation, de lieux, avec les dates si possible.
En revenant du Cambodge, j'ai milité à la LMR, j'étais au Bureau politique (1969-1970) , on était les «anciens», les fondateurs. Je m'occupais de la caisse.

Dans quelles organisations « de masse » ou structures larges étais-tu prioritairement engagé (parlements, syndicats, MLF, groupements divers, en particulier d'immigrés, etc.) ?

-Activité 1969-1970: responsable pour Palestine. J'ai milité dans un comité large pour la Palestine, avec des militants pro-OLP, on a même été à un congrès de l'OLP en Algérie. On ne se posait pas la question du terrorisme à l'époque, on soutenait la cause palestinienne, on cherchait surtout à la faire connaître, c'était un militantisme politique.

Travail immigration : insertion dans les Colonies Libere Italiane avec A.G. (mon « père » est italien.)

Dans quels domaines (politique générale - articles ou tracts par exemple-, formation, féminisme, comités de soldats, travail « jeunes », travail « ouvrier », « solidarité internationale », « immigration », travail pratique - permanences - etc.) t'es-tu particulièrement investi.e ? As-tu agi seulement sur le plan local ou plus largement aussi ?

-Immigration

-Solidarité internationale (Palestine, Vietnam, Angola,)

-Formation : quand je suis revenu en Suisse, on avait créé une petite cellule à Grandson, j'allais là-bas faire des cours de marxisme.

😊 Militantisme au quotidien (tracts, etc..)



Comment as-tu vécu le militantisme au quotidien ? T'es-tu senti.e coupé.e de certaines relations sociales et familiales ? Que sont devenus tes loisirs ?

Non. J'ai toujours veillé à ne pas vivre en vase clos dans la LMR, j'ai gardé des contacts sociaux en dehors de l'organisation, des copains, mon frangin musicien, j'ai toujours eu une vie en dehors de la LMR, même si j'y passais beaucoup de temps. Ma vie, ce n'était pas la Ligue. J'avais une autre vie avec d'autres gens et d'autres préoccupations. Ce n'était pas le cas de tous les militants, certains ne

semblaient pas avoir de vie en dehors de la LMR. Ce n'est pas bon, on risque de s'enfermer dans un petit monde. Dans un certain sens, c'était fatal, le militantisme était tellement intense. Il faut dire que militer, c'était du boulot presque à plein temps, aller distribuer des tracts dans les usines, des séances jusqu'à pas d'heure... Il y a eu la fameuse campagne électorale avec le poster représentant Marx et le slogan « Notre candidat n'a trouvé aucune place ». Et puis les cortèges du 1er mai, quand on arrivait avec la camionnette et le groupe électrogène pour prendre la parole sur l'estrade qu'on squattait...

Avais-tu des rapports avec les militant.e.s d'autres organisations (maoïstes, socialistes, Parti du travail, POCH, PSA, etc.) ? Et comment juges-tu la politique de la LMR/PSO vis-à-vis des autres composantes de l'extrême-gauche ?

Oui, j'avais des contacts avec des militants d'autres organisations, mais pas au niveau organisationnel. Au niveau personnel et amical.

As-tu souffert d'une surcharge de travail (longues et fréquentes séances, distributions à l'aube, week-ends occupés, etc.) ? Le montant des cotisations était-il à ton avis supportable ?

-Non mais, mais militer a signifié un désintéret pour mon activité professionnelle..Le montant des cotisations étaient pour beaucoup difficilement supportable (j'en ai eu conscience car j'étais en charge de collecter les cotisations) . Les cotisations, c'était quelque chose ! 10% du salaire !

FEMINISME ET MODES DE VIE

Comment as-tu vécu le surgissement du féminisme dans la société ? L'évolution des mœurs a-t-elle eu des conséquences dans ton couple militant ou partiellement militant ? As-tu traversé une phase de bouleversement personnel ?

Comme un progrès social. Aucun bouleversement personnel.

As-tu vécu en communauté et si oui, dans quel type de communauté ? Cherchiez-vous à inventer de nouveaux modes de vie, façons de vivre ensemble, de s'aimer, d'élever des enfants ? Et si non, de quel oeil voyais-tu ces tentatives ?

Non. Je n'ai jamais « cru » à cette vie en commun. Pour moi, c'est une forme d'emprisonnement.

De quel oeil voyais-tu les rapports hommes femmes dans l'organisation (présence des femmes dans les instances dirigeantes, prise de parole, accès à l'élaboration de la ligne politique et aux publications, influence, écoute, considération) ?

D'un très bon œil. Malheureusement les femmes étaient souvent là comme « compagnes » de militants Il y avait dans l'organisation des nanas qui étaient surtout là parce que leur mec était là. Elles ne disaient pas grand-chose. Il y avait des filles de la LMR au MLF. Moi, j'étais partisan qu'il y ait des hommes au MLF, je suis encore toujours pour la mixité, parce que ça ne va pas que la moitié de la population manque à la libération des femmes. Il ne faut pas que les hommes soient contre, on ne peut changer le monde juste avec un mouvement revendicatif de femmes. Parmi les tendances qu'il y avait au MLF, il y avait des extrémistes que je trouvais un peu ridicules, anti-hommes, et puis cette attitude de nier toute attractivité à la femme, d'être la plus laide possible, un côté qui n'a rien à voir avec la libération de la femme. Des femmes féministes, mais qui n'étaient pas féminines. Qui n'avaient aucune séduction. Je ne pense pas que la séduction soit antirévolutionnaire ! Ce côté anti-mâle est frustrant. Je ne voyais pas pourquoi les hommes ne pouvaient pas militer au MLF, j'adhère à la libération de la femme, mais il ne faut pas diviser le monde en deux au niveau sexe - au niveau des classes sociales ok, mais pas entre les hommes et les

femmes, c'est limitatif je trouve.

Comment as-tu perçu (ou vécu de l'intérieur) l'investissement d'un certain nombre de camarades dans des mouvements féministes excluant les hommes (MLF) ?

Je désapprouvais cette forme de ségrégation par genre

REVOLUTION, VIOLENCE ET DEMOCRATIE INTERNE

As-tu considéré l'organisation comme ayant des objectifs et une structure au niveau suisse ET international ? La IVe Internationale avait-elle une réalité pour toi ? Lisais-tu ses publications, les journaux et brochures d'autres sections de l'Inter ?

XXXXXXXXXX

Lisais-tu la Brèche ou Bresche ou Rosso, ou La Taupe ? A posteriori que penses-tu de ces organes et des tracts que nous diffusions ?

.Oui : La Brèche, Rouge et les publications de la LMR de la LCR et *Inprécor*.

Avais-tu alors l'impression de pouvoir vivre la fin du capitalisme à relatif court terme ?

Non pas dans un avenir rapproché. Je n'ai jamais cru que ce serait le grand soir à court terme, dans les années 1980. Il faut voir qu'on sortait de Mai 1968, ça bougeait beaucoup avec la LCR en France, Krivine, et en Italie aussi, avant « Berlusconi ».

Acceptais-tu la notion de violence révolutionnaire telle que défendue par la LMR et la IVe Internationale ? La lutte armée te paraissait-elle nécessaire dans certains contextes politiques ? Te sentais-tu attiré.e par les actions violentes « exemplaires » lancées par les « ultra-gauchistes » de l'époque (en Allemagne et en Italie surtout) ?

Oui. Mais je n'étais pas attiré par les actions violentes de type ultra-gauchiste.

As-tu milité dans un « Comité de soldats » et comment cela s'est-il passé ? Comment jugeais-tu les mouvements pacifistes, l'objection de conscience ?

XXXXXX

As-tu l'impression que nous avons réussi l'exercice de la démocratie interne dans l'organisation ou considères-tu qu'il y avait un clivage entre les « chefs » - celles et ceux qui donnaient le ton et la masse des militant.e.s ? Y avait-il selon toi des différences dans ce domaine, selon le secteur ou le lieu ?

. C'est vrai que dans l'organisation, la ligne était définie par les « vieux », C.A.U. en premier, et les jeunes écoutaient. Je ne veux pas dire que c'était anti-démocratique, mais il n'était pas question que d'autres que nous soient au Bureau politique ! Les jeunes qui arrivaient avaient 17-18 ans, ils n'avaient pas de grandes idées politiques, ils écoutaient, ils manquaient d'expérience pour la plupart. Certains sont surtout venus parce qu'ils étaient brouillés avec leurs parents. Ils étaient un peu notre main-d'oeuvre. Il fallait que les « vieux » du POP transmettent leur réflexion, c'étaient eux qui causaient dans les réunions. Entre nous, on appelait certains de ces militants proches de C.A.U. « les sbires », ils étaient un peu la voix de son maître... Moi, je me sentais plus indépendant. Il y a toujours eu des chefs dans le mouvement ouvrier, Lénine, Staline, Muret, on trouvait que c'était normal, il était clair pour tout le monde que le leader, c'était U.

As-tu été victime de répression politique (licenciement, non-engagement, non-élection pour des motifs politiques) ?

XXXXXXXXXX

As-tu vécu, d'une façon ou d'une autre, une tendance formalisée, un désaccord, un conflit voire une exclusion dans/de l'organisation et comment cela s'est-il passé, très précisément ?

Non.

LE PSO ET LA PROLETARISATION

En 1980, la LMR est devenue le Parti Socialiste Ouvrier (PSO). Comment as-tu vécu cette mutation ? En particulier comment as-tu vécu la nouvelle orientation « vers la classe ouvrière », dénommée « prolétarisation » ? A-t-elle eu des conséquences personnelles pour toi ?

Je ne suis plus à la LMR depuis août 1974.

DEMISSION EVENTUELLE - FIN DE LA LMR

Si tu as quitté la LMR/PSO à un moment ou à un autre, peux-tu expliquer tes raisons d'alors (critiques politiques, ras-le-bol du militantisme, changement de vie, etc.) ?

J'ai quitté la LMR car je suis parti à l'étranger, en Afrique. Je me suis marié au Cameroun. Je n'ai pas eu l'occasion de militer en Afrique. Après 1974, je n'ai plus milité, j'ai suivi les événements, notamment dans la presse de la IVe Inter. P., mon meilleur ami, était parti au Chili puis en Italie.

Si tu es resté.e jusqu'au bout (1986-87), comment as-tu vécu la disparition formelle de l'organisation au plan personnel et en tant que militant.e ? T'es-tu senti.e partie prenante de cette période finale ?

XXXXXXXXXX

APRES LA LMR/PSO...

As-tu eu ensuite l'impression qu'il t'était possible de poursuivre ton engagement par d'autres voies, as-tu retrouvé des camarades dans d'autres regroupements ?

Pas dans les pays où je vivais. J'ai un peu participé à une formation d'opposition démocratique dans les années 1990 au Cameroun, avec ma femme. Sinon, plus récemment, quand je reviens en Suisse, je suis en contact avec d'anciens militants, notamment C.A.U., j'ai fait quelques articles pour le site « A l'encontre » sur des questions africaines.

Comment s'est passée cette période post-LMR/PSO : réinsertion dans la société « normale », vide d'un brusque non-militantisme, recherche d'une solution politique alternative, abandon de l'activité politique militante, etc.

Je ressens un vide, dû à un non-militantisme.

A POSTERIORI...

Comment juges-tu les lignes de force du projet marxiste-révolutionnaire de l'époque (notion d'« avant-garde », construction d'un parti révolutionnaire, dialectique des trois secteurs de la révolution mondiale, etc.) ?

XXXXXXXXXX

Globalement, quel jugement portes-tu sur tes années d'engagement au sein de la LMR ? Au plan personnel d'abord : fut-ce une « parenthèse » dans ta vie, en as-tu tiré des éléments positifs pour la suite de ton existence, lesquels ? Et sur le plan historique (osons le mot!), penses-tu que nous avons laissé une trace, apporté quelque chose, dans le cadre des divers mouvements révolutionnaires ou radicalisés de l'époque ?

XXXXXXXXXX

Enfin, où en es-tu politiquement parlant, aujourd'hui ? Si tu as choisi de cultiver ton jardin, pourquoi, comment ?

J'ai toujours les mêmes convictions, sans trouver ou m'engager. Je vis toujours à l'étranger la plupart du temps, en Afrique. Le projet révolutionnaire : je crois qu'il faudra qu'on y passe, mais je ne sais pas comment ! Je n'ai pas changé d'optique politique. Un parti d'avant-garde, ce n'est pas le moment maintenant. Mais je regrette de ne plus pouvoir militer. Je regrette une forme de militantisme, je voudrais pouvoir m'engager pour quelque chose, je ne dis pas réussir, mais m'engager. Je ressens une sorte de « grand trou » politique. De 1968 à 1973, on avait l'impression qu'on faisait quelque chose, qu'il y avait un minimum d'audience, que ça servait à quelque chose. Mais maintenant, les gens ne savent plus rien, même au niveau factuel, ils ne savent pas ce qui s'est passé il y a 20 ans. Il y a une sorte d'inculture politique, même à l'Université. Je trouve ça dramatique. La seule chose qu'on peut faire d'utile, actuellement, c'est expliquer ce qui s'est passé et ce qui se passe, dans une optique marxiste. Faire une sorte de courroie de transmission du mouvement révolutionnaire. Faire le lien avec les nouveaux.

Une anecdote à raconter ? Un souvenir qui te tient particulièrement à coeur, un exploit, un échec, un souvenir important pour toi ?

XXXXXXXXXX

Je désire que mes réponses soient publiées sans indication de mon identité (une croix après la réponse adéquate): NON